

# Spiritualités et gnoses

Hier et aujourd'hui

Œuvres de Claude Brunier-Coulin,  
aux éditions Orizons

- Institutions et destitutions de la Totalité. Exploration de Christian Godin*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin], Orizons, 2016 ;
- L'Homme pécheur*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2017 ;
- La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2017 ;
- Philosophies et théologies au XXI<sup>e</sup> siècle*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin, dans le cadre de l'Académie Catholique du Val de seine], Orizons, 2018 ;
- La doctrine augustinienne de la Trinité*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin, dans le cadre de l'Académie Catholique du Val de seine — revue Académos, numéro annuel, n° 1], Orizons, 2018 ;
- Karl Barth, une anthropologie philosophique*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2018 ;
- Morphologie du divertissement. L'émission « N'oubliez pas les paroles comme nouveau paradigme »*. Préface de Christian Godin, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2018 ;
- Spiritualités et gnosés : hier et aujourd'hui*. Actes du colloque de l'Académie du Val de Seine des 7-8-9 juillet 2017, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin,], Orizons, 2018.

Claude Brunier-Coulin

# Spiritualités et gnozes

Hier et aujourd'hui

**O**rizons  
2018

## Parus dans la même collection

Claude Brunier-Coulin (sous la direction de), *Institutions et destitutions de la Totalité, Explorations de l'œuvre de Christian Godin*, 2016. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *L'homme pécheur*, 2017. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth — Explorations dans la problématique du réel et du possible*, 2017. (Série Philosophie)

Sous la direction de Claude Brunier-Coulin et Jean-François Petit, *Philosophies et théologies au XXI<sup>e</sup> siècle — Actes du colloque des 7-8-9 juillet 2016 — Abbaye Saint-Louis-du-Temple de Vauballan*, 2018. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *Karl Barth, une anthropologie philosophique*, 2018. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *Morphologie du divertissement*, 2018. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *Spiritualités et gnoses : hier et aujourd'hui*, 2018. (Série Philosophie)

Sous la direction de Patrick Cerutti, *Amour et vérité autour de Qui est la vérité ? de Jad Hatem*, 2018. (Série Philosophie)

Daniel Cohen, *L'Argent, sa corde et l'Écrivain*, 2018. (Série Controverse)

Monique Lise Cohen, *Les Juifs ont-ils du cœur ? — Une intime extériorité*, 2016. (Série Philosophie)

Éric Colombo, *Empêcher que le monde se défasse*, 2016. (Série Questions contemporaines)

Béatrice Delaurenti, *Lettres de Marinette 1914-1915*, 2017. (Série Histoire européenne / Première guerre mondiale)

Bernard Forthomme, *Théologique de la folie*, trois volumes parus, 2015, 2016, 2017. (Série Philosophie)

Bernard Forthomme, *Histoire de la pensée au Pays de Liège. Tome I, IV<sup>e</sup> s.-XI<sup>e</sup> s.*, 2018. (Série Histoire européenne)

Carlo Regazzoni, *Trois témoins de l'alternance dans l'Église catholique*, 2018 (Série Philosophie)

Raymond Zanchi, *Le gymnaste et le danseur*, 2016. (Série Esthétique : Écrans, cinéma et télévision)

D'autres titres sont en préparation.



# Introduction

CLAUDE BRUNIER-COULIN

*Philosophie, Spiritualités, gnoses : hier et aujourd'hui* est le thème du deuxième colloque de l'Académie Catholique du Val de Seine qui s'est tenu les 7, 8 et 9 juillet 2017 à l'Abbaye Saint-Louis-du-Temple de Vauhallaan<sup>1</sup>.

Ce titre qui réunit la philosophie, la spiritualité, la gnose veut donner trois dimensions sous lesquelles l'homme est envisagé. Ces dimensions signifient aussi que l'homme est envisagé « en chemin » et que ce chemin sur lequel il s'engage, c'est le Christ. Or, le Christ est « Voie, vérité et vie »<sup>2</sup>. L'homme est considéré ici en lui-même, dans sa nature, dans son devenir, sa progression vers Dieu et vers lui-même. C'est en découvrant le mystère de Dieu que l'homme va à la rencontre son propre mystère. Il s'agit d'une vision chrétienne de l'homme, une vision qui a quelque chose à dire sur l'homme à tout homme.

L'homme avance dans la foi, l'espérance et la charité, car les vertus théologales transforment l'homme de l'intérieur en

1. L'abbaye Saint-Louis-du-Temple est un monastère de moniales de confession catholique, de l'ordre Bénédictines de la Congrégation de Subiaco située dans la commune française de Vauhallaan et le département de l'Essonne.
2. Jn 14, 6.

lui révélant son visage d'enfant de Dieu. Cette avancée est un itinéraire de conversion qui baigne dans la miséricorde divine, une initiation à la liberté dans la grâce et la confiance au Christ.

Le premier enjeu de ce colloque est de surmonter les distances entre philosophie et spiritualité. Il faut s'élever contre le divorce entre la philosophie et la spiritualité. La philosophie et la spiritualité ont besoin de retrouver leur unité fondamentale, car le christianisme n'est ni un dogme ni une forme de piété, mais le mystère de la vie divine vécu dans la vie de l'homme, mystère qui se révèle dans la Parole de Dieu et est transmis dans les sacrements de l'Église. Pour cela, le point de départ est la Parole de Dieu, elle éclaire le mystère de l'homme. Mais l'Écriture est inséparable de la Tradition et cette Parole, gardée dans l'Église et transmise par l'Église, suscite, au long des siècles, une réception dans le cœur des croyants ; l'étude des textes sur un thème donné se prolonge toujours, à chaque fois, par son commentaire par les Pères de l'Église ou les auteurs spirituels. C'est une « nuée de témoins »<sup>3</sup> qui est ici convoquée.

Le second enjeu tient dans le troisième terme, gnose. La philosophie et la spiritualité sont toujours menacées par la gnose surtout lorsqu'on affronte le problème du péché originel. Depuis Celse jusqu'à Hegel, l'itinéraire de la conscience vers l'Esprit absolu paraît d'inspiration gnostique. L'interdiction de manger du fruit de la connaissance du bien et du mal, un acte posé comme interdit, devient le Mal, le mal introduisant la dualité, œuvrant en cela contre l'Esprit puisqu'il est en effet identité à soi-même. La raison peut-elle se dresser contre l'entendement ? Tel est l'enjeu que veut signifier notre titre accolant philosophie, spiritualité et gnose.

La gnose serait l'autonomie du mal causée par l'introduction du Mal, à savoir la tentation de manger du fruit interdit. Pour éviter que la philosophie ne tombe dans l'écueil de la gnose elle doit se faire théologie spéculative, c'est-à-dire se

3. Cf. He 12,1.



penser elle-même comme le divin se pense lui-même. La mort et la résurrection constituent le geste ultime de la spéculation et de la réconciliation. La mort est le moment où disparaissent toutes les contradictions, en particulier celle du bien et du mal. La résurrection est ce geste christique qui consiste à vaincre la mort. Le bien et le mal se réconcilient en leur essence à condition que soit vaincue la mort par la résurrection. Si la raison ne peut pas nous assurer de la réconciliation du bien avec le mal, le spirituel peut le réaliser et tirer jusqu'au bout les conclusions de ce mouvement christique. Le terrain de la spiritualité est celui dans lequel est révélé la possibilité de leur réconciliation et par lequel prend fin la scission du bien et du mal, à condition de ne pas tomber dans la gnose qui s' imagine à tort que cette opposition est irréductible.

Ce colloque, qui débute par une conférence inaugurale, est divisé en cinq blocs : *Préliminaires, Philosophies, Spiritualités, Varia et Domaine étranger*.

La conférence inaugurale *Philosophie et théologie. L'alliance renouvelée* et donnée par Bernard Forthomme, il pose la question de la philosophie à partir des condamnations de l'aristotélisme radical de Siger de Brabant ou Boèce le Danois, et dans une certaine mesure, de Thomas d'Aquin.

Le bloc *Préliminaires* comprend ma communication *Lire « Théologique de la folie »*, la grande œuvre de Bernard Forthomme dont je m'occupe de l'édition, actuellement en cours. Marlène Morel, qui travaille également sur l'œuvre de Bernard Forthomme, propose sa réflexion *Le temps, rupture et continuité de l'Être*. Claire-Élisabeth Bellet-Odent, qui s'intéresse aussi à l'œuvre de Bernard Forthomme donne une conférence intitulée *La vie monastique est-elle une gnose ?*

Le bloc *Philosophies* comprend quatre conférences: François Loiret, autre spécialiste avec Bernard Forthomme de la pensée de Duns Scot, propose de faire le lien entre philosophie et spiritualité avec *Christianisme et philosophie avec Augustin?* Avec Vincent Laquais, nous abordons la spiritualité avec

Emmanuel Levinas dans sa conférence *Levinas, spiritualité et paganisme*; Florent Dumontier fait entrer la philosophie en résonnance avec la poésie dans *Le vis-à-vis du geste poétique et du geste philosophique: Kant et Baudelaire*.

Le bloc *Spiritualités* commence avec Martine Chiffлот-Comazzi qui nous fait découvrir deux voies qui se sont précocement dessinées au fil des traditions indo-européennes avec *La voie de la connaissance et/ou la voie de l'amour*; William Néria est notre deuxième spécialiste de la pensée indienne, il nous livre une réflexion sur Platon dans *L'extase chez Platon*. Yves Meessen pose la question du gnosticisme de Maître Eckhart avec sa conférence *Maître Eckhart, un « agnostique » médiéval*.

Le bloc *Varia* débute par une communication de Violaine de Lartigue sur la question du corps dans le contexte gnostique *Quand le rejet du corps accompagne l'acte de la pensée*; Luciana Gabriela Soares Santoprete propose une réflexion philosophico-théologique chez Plotin avec *De l'image à la forme et à l'au-delà de la forme : l'art comme engagement philosophico-théologique chez Plotin*; Julija Vidovic se concentre sur la liturgie et l'ascèse chez Maxime le Confesseur avec *Liturgie et ascèse comme manière d'être selon Maxime le Confesseur*.

Le bloc *Domaine étranger* comprend trois conférences. D'abord, Marie-Béatrice Rétif, mère abbesse de l'abbaye Saint Louis du Temple, se penche sur une grande méconnue Gertrude d'Hefta pour laquelle elle voudrait faire avancer sa cause canonique de béatification avec la conférence *La spiritualité de Gertrude d'Hefta, un chemin de vie*; Stine Zink Kaasgaard, danoise et spécialiste de Kierkegaard s'interroge sur sa pensée en tant que gnose avec *L'expérience du paradoxe chez Kierkegaard est-elle une gnose ?* Anna Gichkina, russe et spécialiste de littérature russe explique en quoi la littérature russe est forcément liée à l'évangile en tant que littérature sainte avec sa conférence *Littérature russe, gardienne de l'Évangile*.

Pour finir, Julija Vidovic a fait un travail remarquable de reprise de l'ensemble de toutes les communications du

colloque pour en faire une conférence très complète et qui fait revivre le colloque.

Ce colloque *Philosophie, Spiritualités, gnoses : hier et aujourd'hui* est une manière de nous faire prêter attention au fait que la gnose, aujourd'hui, comme depuis les débuts du christianisme menace toujours l'orthodoxie.



# Conférence inaugurale



# L'indéfinissable de la philosophie

BERNARD FORTHOMME

Insaisissable et impénétrable... imperceptible toucher. Alors j'ai envie de crier comme les chouettes, de courir sur les toits comme les chats ; et un impétueux... désir d'aimer s'allume dans mes veines.

Maupassant, *La nuit*, 1887.

## L'admiration jusqu'au scepticisme

### Les risques d'une définition

Qu'est-ce qu'un philosophe, qu'est-ce que la philosophie ? À Paris, en 1277, cette question n'est pas anodine ni simplement académique, celle d'une connotation excessive ou d'une limitation trop peu dénotative, mais l'objet d'une importante censure visant l'aristotélisme radical (Siger de Brabant ou Boèce le Danois, et dans une certaine mesure, Thomas d'Aquin). Censure qui impliquait l'interdiction d'enseigner certaines définitions, sous peine d'excommunication dont les

conséquences pratiques peuvent être l'impossibilité d'exercer sa profession, l'incarcération ou pire encore.

Ainsi, dire que seuls les philosophes sont les sages du monde (*sapientes mundi*) est une proposition alors censurée. Dans l'optique augustinienne, la vraie sagesse n'est-elle pas chrétienne ? Mais ce qui est alors considéré commun à l'ensemble des disciplines de la science philosophique, c'est le *principe de raison naturelle*. Principe qui donnerait le pouvoir au philosophe de discuter et de déterminer en vérité *toute matière* susceptible d'être traduite en arguments rationnels ; arguments provenant de la nature même des choses relevant des diverses parties de l'être, objet universellement premier de la philosophie.

Cette définition, elle aussi censurée, est très large puisqu'elle comprend les trois parties de l'être alors retenues : naturel (physique), formel (mathématique) et divin (métaphysique) ; théologie philosophique entendue comme science du principe, excluant *a priori* la foi. Cette autonomie de la philosophie implique en quelque sorte une morale autonome : soit celle d'un immoraliste (c'est le profil suggéré par certaines propositions de la censure de 1277), soit celle d'un ascète (une liberté paulinienne par rapport aux impératifs familiaux et aux exigences de l'espèce) qui ferait concurrence à l'éthos des saints et des théologiens, tous clercs. Théologiens qui sont tentés, de leur côté, d'assimiler la philosophie, mais surtout comme instrument, pour asseoir leur discipline en tant que *scientia*, et en faire ainsi une argumentation rigoureuse suivant les critères de la logique aristotélicienne, dans les seconds *Analytiques*.

Or ne faudrait-il pas, idéalement, que la définition de la philosophie comme toute définition, soit assez caractéristique ? Ni trop large, ni trop restrictive ; il faudrait que ce qui est à définir ne perde pas trop de vecteurs dans ce qui est défini. Il s'agirait aussi d'éviter la circularité ou la pétition de principe. Autant que la définition paradoxale de la philoso-



phie comme indéfinissable. Car s'il faut que la définition soit courte et claire, *indéfinissable* est bien court, mais est-ce clair ?

## La philosophie comme admiration

Revenons à ce qui est supposé aux origines et libre de censure en apparence. La philosophie est-elle d'abord un exercice d'admiration ? Il semble que oui, si l'on en croit certaines traditions rapportées par Platon et Aristote.

Ainsi le personnage anonyme d'Esopé, un astronome, devient le philosophe Thalès tombant dans un puits alors qu'il tente de mesurer le cours des étoiles et se voit confronté au rire de sa servante thrace. Episode qui fut l'objet d'une multitude d'interprétations.

Un philosophe serait d'abord un être civilisé et non un barbare. Un philosophe serait un homme libre et non un esclave, femme de surcroît. Un philosophe serait d'abord un théoricien, et non un travailleur. Un philosophe serait ce qui dérange les dieux — non pas simplement les dieux astraux, mais ceux des sources, les dieux de la servante thrace. Dans cet apologue ne voit-on pas poindre la « théologie » comme servante de la philosophie, *ancilla philosophiae* !

Bref, le philosophe dérange la cité, le peuple ; c'est alors que le rire finira par aboutir au crime — la mise à mort de Socrate se trouve toujours en filigrane. Le rire devient amer, se transforme en ciguë.

Mais si nous lisons bien le texte du *Théétète* de Platon<sup>1</sup>, la servante n'est pas simplement considérée comme une barbare inculte. Elle est dite littéralement spirituelle et jolie (ἐμμελής χαρίεσσα θεραπαινίς). Est-ce-là une manière de dire la bévue du philosophe astronome ? Celui qui est en admiration devant le cours des astres, mais qui ne regarde pas où il met les pieds ni devant lui, manquant ainsi une certaine forme d'esprit et de beauté humaine. *Therapôn* désigne dans la poésie le servant des

1. Platon, *Théétète*, 174 a.

Muses ou le serviteur d'un dieu ; le terme contient donc l'idée de soin, comme si la servante devait normalement prendre soin du philosophe, alors qu'en réalité son rire spirituel, au lieu de l'empêcher de tomber, suppose sa chute. Notons que dans la version de Diogène Laërce, il s'agit d'une « petite vieille », cette *vetula* qui configure le bon sens expérimental — personnage discursif, forçant à penser l'expérience, auquel aimera se confronter aussi le savant théologien médiéval.

Bref, l'examen de l'être humain n'est-il pas supérieur à l'examen des astres ? Là encore, il semble que Socrate soit en filigrane, lui qui se moquait de l'admiration béate de Glaucon concernant les astres qui élèveraient l'esprit, suivant la *République*.

Cette tension focalisée dans le cas de Thalès est peut-être d'ailleurs présocratique, en tant qu'il porte son attention aux extrêmes : soit aux sommets astraux, soit aux profondeurs élémentaires : en l'occurrence le flux de l'eau, cet élément qui serait le principe de toutes choses. Mais les astres sujets à la mesure géométrique sont-ils de l'eau ? La totalité ne concernerait-elle pas que le sublunaire ?

En outre, il y a la tension entre la théorie et la pratique ou l'usage. Soulignons qu'Aristote l'illustre à propos de Thalès, en rappelant le parti qu'il a retiré de son observation des astres face aux critiques d'inutilité de la philosophie : en examinant les cieux, il a prévu une récolte d'olives fort abondante et, en plein hiver, s'assurant le contrôle des pressoirs de Milet à bas prix. Ce qui, le moment venu, lui permit de les sous-louer à des conditions avantageuses et de s'enrichir. Ce n'est pas la praxis qui trouve une place, mais l'usage habile que l'on peut faire de la théorie. Car ce n'est là qu'une possibilité offerte aux philosophes et non le but réel de leurs efforts<sup>2</sup>.

2. Aristote, *Politique* I, XI.